



Ô Terre de Détresse

Les chants des camps de concentration nazis

Ensemble Vocal Equinox

Direction Musicale, Cheffe de Chœur : **Anne Laffilhe**

Direction Musicologique : **Elise Petit**

Avec le soutien de l'UNADIF 38

10 avril 2025 – Fort Barraux

22 avril 2025 – Auditorium du Musée de Grenoble



Les chants des camps de concentration nazis

La présence de musique dans les camps de concentration et même dans les centres de mise à mort nazis est, aujourd'hui encore, méconnue du grand public. Jouée par les orchestres de détenus, sur ordre des SS, elle fut principalement mise au service de la machine de destruction nazie, pour rythmer les déplacements quotidiens des *Kommandos* de travail, en guise de punition, pour accompagner des exécutions ou encore pour divertir les SS. Mais la musique résonna également de manière spontanée dans les blocs des détenus, hommes ou femmes, lors d'activités tolérées ou clandestines, principalement le soir. À cette occasion, les répertoires entonnés permirent brièvement la constitution d'espaces de résistance spirituelle et artistique.

Ensemble Vocal Equinox



Créé en 2014 sous l'impulsion d'Anne Laffilhe, l'Ensemble Vocal EquiNoX rassemble des chanteurs isérois de bon niveau, investis dans le répertoire vocal a capella ou avec ensemble instrumental.

Depuis 2014 où il s'est fait remarquer sur la scène nationale du Théâtre l'Hexagone à Meylan dans la création de l'arrangement de *l'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel avec la Compagnie des Musiques à Ouïr, l'ensemble a participé à de nombreux événements musicaux sur la scène grenobloise : la *Petite Messe Solennelle* de Rossini au théâtre de Grenoble en collaboration avec l'association Temps Relatif, le *Livre Vermeil de Monserrat* à la Cathédrale de Grenoble et l'Abbaye de Saint-Antoine avec l'ensemble instrumental Diabolus in Musica, ou plus récemment la *Queen Symphony* de Tolga Kashif avec l'Harmonie d'Eybens Poisat.

Plusieurs autres créations sont à son actif comme l'*Hexameron* de Dimitri Tchesnokov ou *et puis le Monde Bleu* de Fabrice Boulanger et Jean-Noël Poggiali.

Anne Laffilhe, Direction Musicale, Cheffe de Chœur

Depuis 2012, Anne Laffilhe est à la fois cheffe de chœur et d'orchestre pour Air France. À ce titre, elle est amenée à diriger les orchestres engagés par le chœur. Elle dirige aussi plusieurs ensembles en Isère : en 2013, elle prend la direction du Chœur Arcanum à Meylan, puis en 2014 du Chœur Universitaire de Grenoble.

En 2014, elle crée l'Ensemble Vocal EquiNoX qui fait sa première apparition sur la Scène Nationale de l'Hexagone à Meylan. De 2013 à 2022, elle dirige aussi les « Chanteries », chœurs d'enfants de l'association À Cœur Joie Grenoble.

Elle enseigne la direction de chœur au CRR de Grenoble et a également donné des cours de direction de chœur à l'Université de Paris-Sud au sein du CFMI. Elle s'investit également auprès de plusieurs académies d'été dans la formation en direction et en chant des amateurs et des jeunes professionnels. Depuis 2016, elle intervient chaque année à l'Académie Opus 74 de Flaine, en tant que cheffe de chœur et professeure de direction.



Élise Petit, Direction Musicologique



Maîtresse de conférences en musicologie depuis septembre 2019 à l'Université Grenoble Alpes, directrice du département de Musicologie, Élise Petit est Docteure en Histoire de la Musique et agrégée de Musique. Membre titulaire du LUHCIE, elle est également chercheuse associée au laboratoire Sorbonne-Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe (SIRICE, UMR 8138), de l'université Paris I-Sorbonne.

Elle a consacré sa thèse de doctorat en Histoire de la Musique à l'étude des politiques musicales en Allemagne, sous le III^e Reich et durant l'occupation alliée jusqu'en 1949. Ce travail constitue la première analyse comparée des politiques de création artistique et des usages de la musique par des régimes antagonistes en Allemagne, de 1933 à 1949. Il mène à questionner la notion de « table rase » en musique après 1945 et, surtout, à repenser la création musicale du second XX^e siècle à l'aune d'enjeux politiques liés à la guerre froide.

Jean-Luc Manca

Après avoir commencé ses études à l'école de musique de St Martin d'Hères avec L. Bonali, puis au Conservatoire National de Grenoble, il entre à l'école d'accordéon de Chambéry avec A. Thépaz.

Il obtient le Prix de la SACEM en 1978 et 1980 et remporte le Premier Prix au Concours International de Genève. En 1983 il enregistre l'intégral du programme qui lui a valu le Premier Prix à la Coupe mondiale de l'accordéon à Linz en Autriche. Après deux ans d'étude à Moscou dans la classe de F. Lips, il obtient le diplôme de l'Institut Pédagogique Gnessine.

Il partage son activité professionnelle entre l'enseignement au Conservatoire de Grenoble, et sa carrière de concertiste qui l'amène à se produire avec de nombreux chefs et orchestre.

Il nous fait régulièrement le grand plaisir d'accompagner l'Ensemble Vocal Equinox



UNADIF 38



L'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de disparus - Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (UNADIF-FNDR) est une association reconnue d'utilité publique, née des valeurs de la Résistance et de la fraternité des survivants des camps de concentration.

C'est dans cet élan de solidarité et de transmission que l'UNADIF-FNDR a vu le jour, rassemblant anciens résistants, déportés, et leurs descendants pour perpétuer la mémoire, diffuser les valeurs universelles des Droits de l'Homme, lutter contre l'oubli, et enseigner aux générations futures l'importance du devoir de vigilance.

Le Serment de Buchenwald, prononcé le 19 avril 1945 par les déportés du camp à leur libération, a joué un rôle fondateur dans l'esprit et les objectifs de l'UNADIF-FNDR en affirmant leur engagement à témoigner des atrocités subies, à honorer les victimes, et à lutter pour un monde sans haine ni oppression.

Cela reflète l'essence du serment tout en liant son impact à la mission de l'UNADIF-FNDR.

Bürgermoorlied - Chant des Marais

Paroles : Johann Esser - Musique : Rudolf Goguel,
Wolfgang Langhoff,
Börgermoor, 1933, allemand

Où que nos yeux se posent,
Le chant des oiseaux ne nous réconforte pas,
Les chênes se dressent nus et tordus,
Lande et tourbière à perte de vue.

Refrain : C'est nous les soldats de la tourbière,
Nous allons bêche à l'épaule
Dans la tourbière

Mais nous ne nous lamentons pas,
L'hiver ne peut pas durer toujours.
Un jour viendra et, joyeux, nous dirons :
Mon pays, me revoilà !

On souffre

Paroles : détenues françaises - Musique : air de « Je
chante », Charles Trenet
Ravensbrück, 1944, Français

On souffre, on souffre soir et matin,
On souffre, on meurt de faim,
On pleure car on nous a séparées
Des êtres bien-aimés
Que nous avons quittés,
On mange du rutabaga à midi,
On mange du chou aussi,
On soupe avec un bol de café,
Une tartine non beurrée.

SS qui vient nous voir chaque soir,
SS, ah quelle rasoir...
À cause de toi, nous restons debout,
Nous avons mal partout
À tomber à genoux,
Sirène qui nous réveille dans la nuit,
Sirène, je te maudis,
À cause de toi, à trois heures et d'mie,
On doit quitter son p'tit lit.

« Bitte Ruhe ! » entendons-nous crier partout,
« Bitte Ruhe ! », l'on devient fou,
L'SS ne fait que nous insulter
Elle crie, elle crie comme une enragée !
De Gaulle, viens vite nous sauver d'ici,
De Gaulle, je t'en supplie,
Si tu n'viens pas, nous serons tous à plat,
De Gaulle, nous oublie pas.

Stosset an ! – Trinquons !

Paroles et musique : Gideon Klein
Theresienstadt, 1944, allemand

Trinquons !
Celui qui n'a jamais bu a mal semé son héritage.
Bientôt le jour et l'année seront engloutis
Comme l'heure qui passe.

Du vin rouge dans un verre de fête,
des chansons joyeuses au son polyphonique

Que le vin rouge soit pour toi dans la vallée de la terre
Ami et consolateur pour toujours.

Rêverie au camp

Paroles : André Marie, Musique : Yves Darriett
Buchenwald, septembre 1944, français

Mon amour, mon cœur s'évade
Et s'en va loin des barbelés,
Te chanter la sérénade
De mes doux aveux renouvelés,
Accueille et soigne, ma belle,
Ce cœur tendre et fervent qui vient
De si loin toujours fidèle
Pour se blottir près du tien.
Le soir tombe et le cam s'endort,
Mais mon cœur, dans le grand silence,
Vers le pays lointain s'élance,
Narguant la garde au mirador.

Märzenstürme - Tempêtes de mars

Paroles : Willi Schmidt - Musique : Leon Kaczmarek
Dachau, 1942-1943, allemand

Les tempêtes de mars se déchaînent ici
Comme des hérauts pour annoncer le printemps,
Et raconter le vieux mai éternellement nouveau.
Partout où ils trouvent accès.
En suivant leur trace
Le printemps, rompant tous les liens, se présente
Avec de nouveaux habits magnifiques.

Il allonge et étire arbres et arbustes.
Dans le sentiment des forces éveillées
Et fait jaillir du ventre de la terre mère
De nouvelles sèves fraîches.
Un murmure, un chuchotement traverse la forêt.
Se poursuit d'arbre en arbre
Et un grand cri de joie retentit,
Le printemps est là, rêve printanier
Le printemps est là, avec son pas léger et souple,
Le printemps est là, comme il appartient à la jeunesse,
Il embarque même les retardataires
Avec une joyeuse agitation printanière.

Et comme un devenir imprègne la nature
Déployant une magnifique splendeur printanière.
De même, l'humanité rayonne d'une vie nouvelle
Après la longue et rude nuit d'hiver.

Bud' má – Je serai avec toi

Paroles et musique : Josef Ulc
Dachau, tchèque

Un rêve fugitif s'est enfui,
Seuls les souvenirs restent
Des moments d'amour vécus un jour d'été.
Je rêverai de bonheur,
Je garderai ton image dans mon cœur,
Un doux conte de fées, une chanson qui vivra.

Sois à moi et le monde sera à nous,
Tu connais la chanson de mon amour,
Je suis si seul dans cette vie,
Tu sais combien je t'aime.

Et crois-moi, tu es la seule ici,
La vision claire de mon amour.
Je veux vivre et t'avoir dans mon cœur,
Tu seras toujours mon étoile brillante.

Mais le bonheur vient à notre rencontre,
Je voulais te le dire depuis longtemps,
Je veux embrasser ta joue.
Quand le temps de mai arrivera,
Et que la lune sera pleine,
On entendra ma voix sous ta fenêtre le soir.

Mámo - Maman

Paroles : Jan Svoboda - Musique : Josef Ulc
Dachau, 1942, tchèque

Le ciel est bleu au-dessus de ma tête,
Je suis si heureux de penser à toi, maman.
J'entends encore une voix familière,
Je vois encore un cheveu.
Pourquoi le destin nous a-t-il séparés ?

Maman, cela fait longtemps
Que ton sourire bienveillant m'a accueilli de loin.
Maman, un jour, mon vœu sera exaucé,
Tes bras doux m'accueilleront à nouveau.
Chaque jour, je regarde les étoiles,
Dans mes rêves, je marche vers la maison.
Maman, j'espère qu'il est écrit dans le ciel
Que je verrai bientôt vos chers visages.

Je me demande souvent qui te remplacera
Qui caressera mon visage bronzé ?
Chaque soir, quand je suis seul,
J'envoie mes vœux avec le vent,
À notre lointaine patrie

Wiegala

Paroles et musique : Ilse Weber
Theresienstadt, allemand

Wiegala, wiegala, weier,
Le vent joue de la lyre.
Il joue doucement entre les verts roseaux,
Le rossignol chante sa chanson.
Wiegala, wiegala, weier,
Le vent joue de la lyre.
Wiegala, wiegala, werne,
La lune est une lanterne,
Elle est suspendue au plafond noir du ciel,
Et contemple le monde.
Wiegala, wiegala, werne,
La lune est une lanterne.
Wiegala, wiegala, wille,
Comme le monde est silencieux !
Pas un bruit ne trouble la paix,
Dors, mon bébé, dors toi aussi.
Wiegala, wiegala, wille,
Que le monde est silencieux !

La berceuse de Birkenau

Paroles : Aleksander Kulisiewicz - Musique : sur l'air
de « Wenn ich gross bin liebe Mutti » de Hugo de
Groot

KZ Sachsenhausen, 1943, polonais

Dors, dors sans ta mère
Derrière les barbelés, mon petit.
Tu n'as ni lait ni pain,
La mort montre ses crocs sur toi.

Dors, dors, pâle, battu,
Petit enfant de quatre ans,
Ils ont tué ta mère aujourd'hui,
Ton père sera gazé demain.

Dors, dors, mon ange,
Au fond de l'enfer, endors-toi ici,
Peut-être demain Monsieur Mengele,
N'empoisonnera plus les enfants

Qui in questa terra – Ici sur cette terre

Texte : Frida Misul - Musique : air de « Ha-tikvah »
Auschwitz-Birkenau, 1944, italien

Sur cette terre triste et maudite,
Les enfants d'Israël souffrent beaucoup.
Fatigués et épuisés par d'atroces douleurs,
Nous attendons la délivrance.
Ô grand Dieu, réponds, Toi aussi,
Nous souhaitons revenir pour Kippour.
Amen.

Messe sans compositeur

Kyrie, Sanctus, Benedictus, Agnus Dei

Der Bär brummt – L'ours grogne

Paroles : Carl Molter - Musique : Leon Kaczmarek
Dachau, 1942, allemand

Tong, Pleng, Grr
Entendez camarades, l'ours grogne.
Il nous réveille de notre plus beau sommeil.
Que se lever semble difficile à tous ceux
qui sont tirés de leurs doux rêves.

Faites vite vos lits, faites-les proprement,
faites-les au carré, sans un pli,
et rangez vos casiers correctement,
que le caporal n'ait pas à râler.
Sinon sur vous les foudres s'abatront,
Sinon une colère mortelle se déclenchera.

Le devoir nous appelle au travail.
Et déjà l'appel du sergent retentit
« Couvrez-vous et garde à vous! »

On ordonne les colonnes,
On les ordonne souvent par la force
Sur un ton tantôt plaisantant, tantôt brutal.

Jusqu'à ce que l'ordre retentisse à l'avant:
« Tenez vos rangs et marchez au pas. En avant !
Et un, deux, trois, quatre,
À gauche !, deux, trois, quatre... »

Un petit village au cœur de la forêt baigné de soleil
Lorsque je gravis la montagne,
Ça me remplit de joie...
Autant qu'un petit dirndl

« Tralala, comme toi, comme moi, ha ha ha »
« Ô toi mon beau Sauerland »

Grrr, grrr, grrrr...
Quand la journée de travail est terminée
Et que nous sommes tous rentrés,
Alors le cri de l'ours nous appelle à nouveau
Vers la place pour l'appel.

Quand enfin s'achèvent ces incessantes tâches,
Que le repas du soir est avalé,
Alors, l'ours nous appelle une dernière fois :
Au lit, et bonne nuit...

Parodie de tout va très bien

Paroles : auteur inconnu – Musique : sur l'air de
« Tout va très bien » de Paul Misraki
Ravensbrück, français

A Ravensbrück, camp infernal
Nous nous rongions jusqu'à la mort
Nous trouvions que c'était moins banal
D'nous faire expédier en transport.

A cet effet, l'docteur nous examine
Entièrement nues, comme il se doit
Et sans même s'occuper d'notre mine
Il nous regarde entre les doigts
Il nous regarde aussi la bouche
Les jambes, les dents, comme aux juments

Après la pause, la fouille et une bonne douche
On est prêt à quitter le camp.
Alors serrées comme des sardines
On nous entasse dans des wagons
Malgré les efforts les combines
On s'endort en accordéons.

Pendant deux jours secouées comme des cloches
Dans le cambouis, dans le ciment
Même pas d'tinette, c't'encore ça le plus moche
On commence à r'gretter le camp
Mais au fond du cœur on espère
Qu'arrivées à destination
On va nous servir une soupe pépère
Et un peu d'alimentation.

Arrivées au bout, ah quelle horreur
C'est un path'lin tout bombardé
Et comme comble à nos malheurs
On est vingt quatre heures sans manger.

On cherche en vain, la biscuiterie modèle
Où l'on pensait s'remplir les joues
Pour un autre travail on nous appelle
Dans une usine de caoutchouc
L'odeur en est moins sympathique
C'est nauséabond, écœurant
Et comme on n'peut pas manger d'l'élastique
On est déçues, c'est dégoutant.

Dès cet instant, comme des machines
Nos besoin sont réglementés
Si nous voulons de l'aspirine
Faut être malade le jour fixé.
Il y'a une heure pour aller aux water
Y'a l'heure de manger, de pauser
C'est à peu près toujours l'heure de se taire.
Y'a pas d'heure pour se faire gifler
Et, les gestes automatiques,
Nous multiplions nos efforts
C'est épatant, c'est vraiment magnifique
De goûter à la vie d'transport.

Im Lager Auschwitz war ich zwar - J'étais dans le camp d'Auschwitz

Paroles : inconnu - Musique : chanson traditionnelle de
soldat « Ich bin ein Bub vom Elstertal »
Auschwitz, allemand

J'ai certes été au camp d'Auschwitz,
Hollaria, holdrio,
Tant de mois, de jours et d'années,
Et si vous me demandez : « Où est ton esprit ? »
Je réponds : « Vers la patrie ! »
Chaque matin, dès l'aube,
Commence la journée de labeur et de fatigue,
Alors je pense avec joie et plaisir
À mes proches au loin.
Mais je ne me plaindrai plus jamais,
Une chanson résonne, claire et fraîche,
Que le travail et le sport nous contraignent,
Une chanson joyeuse résonne toujours.
Mais pour nous aussi, le temps vient,
Où nous serons libérés de la détention,
Alors nous rentrerons chez nous, heureux,
Qu'il neige ou que les roses fleurissent.

Dachau-Lied : « Arbeit macht frei »

Paroles : Jura Soyfer - Musique : Herbert Zipper
Dachau, 1938, allemand

Barbelés de mort, de glace,
Qui retranchent notre vie,
Ciel, en haut, vide de grâce,
D'où descend le froid, la pluie.
Pas de joie, pas d'espérance,
Loin les femmes, la patrie.
Nous partons dans le silence
Au travail, au matin gris.

Refrain : Nous avons appris la devise de Dachau
Et durci comme acier froid :
Reste humain, camarade,
Sois un homme, camarade,
Et fais du bon travail, camarade
Car le travail rend libre!

Les fusils, devant leur bouche
Nous vivons la nuit, le jour,
Qu'on se lève, qu'on se couche,
Vivre pèse un poids très lourd.

Nul ne compte les semaines,
Certains même pas les ans,
Faces plus du tout humaines,
Comme vides de leur sang.

Largo

Paroles : Ludmila Peskarová - Musique : sur l'air du
Largo de la symphonie n°9 d'Antonín Dvořák
Ravensbrück, tchèque

Ravensbrück, Ravensbrück, loin de la patrie,
Camp de concentration pour femmes, si redouté !
Quand on nous a amenées ici, dans l'immense chaleur,
Nous nous languissions de la mer toute proche.
Perdus pour la maison, presque disparues,
Le Largo était notre réconfort. Oh !
Le Largo est légendaire. Oh ! Oh ! Oh !

Ici, on n'entend pas la voix claire des oiseaux,
Seuls les cris des corbeaux et des chiens nous dérangent.
Nous nous languissons de notre maison !
Nous voulons rentrer chez nous !
Bientôt, dit-on, le terrible tourbillon de la guerre cessera,
Alors, peut-être, la paix tant attendue viendra.

La voix du rêve

Paroles et Musique : Arthur Poitevin
Natzweiler, 1944, français

Quand revient le moment du rêve
Que peu à peu le blok entier s'endort
Dans le soir qui s'achève,
Quand le vent de la nuit vient pleurer près des
miradors,
Parfois en notre âme un peu lasse
Monte soudain un trouble sans pareil
C'est comme un gai refrain qui passe.
C'est comme un rayon de soleil.

Refrain : Écoutez: c'est la voix du rêve
Qui revient chanter en nos cœurs
Une aurore se lève
Présageant pour l'avenir des jours meilleurs,
Miradors, barbelés, brimades,
Cela n'est plus que souvenirs amers
Chaque soir l'on s'évade
Bien loin de Natzweiler.

Aujourd'hui cela n'est qu'un songe
Oui ! Mais demain la réalisera
Si les jours se prolongent
Disons nous que bientôt la liberté nous reviendra,
Pour cette liberté chérie
Préparons bien nos cœurs et nos esprits
Afin que nos fils en leur vie,
N'aient à jamais venir ici.

Buna-Lied

Paroles : Fritz Löhner - Beda, : Anton Geppert
Auschwitz III, 1942, allemand

Madame la Lune se tient encore dans le ciel,
Le camp de la Buna s'éveille,
Le soleil de Silésie se lève,

La colonne de travail se met en marche.
Et à chaque pas,
Le mal du pays nous accompagne
Et la lourde souffrance de ces temps difficiles,
Mais le travail fait signe
Et la chanson retentit

Seul le travail nous rend libres,
Il fait passer les soucis,
Seul le travail nous fait oublier
Tout ce que nous possédions autrefois.
Seul le travail nous rend durs,
Quand le destin nous a frappés,
Et que le temps passe et que la souffrance s'envole,
Seul le travail de nos mains subsiste.

À Compiègne

Compiègne, Frontstalag 122, français

De tous les coins de France, nous sommes arrivés,
Ramassés par malchance, nous voilà prisonniers.
Certains se désespèrent et se font des soucis,
Oublions nos misères et tous en chœurs chantons ceci :

Refrain : À Compiègne, à Compiègne,
Dans ce camp tout cerné de barbelés,
Nous avons pour tout décors les miradors,
Du matin jusqu'au soir on vit dans l'espoir.
Aussi le moral est bon, car bientôt nous partirons
De Compiègne.

Où sont nos cuisinières et leurs mets succulents ?
L'bifteck aux pommes de terre de nos p'tits restaurants
Plus jamais on ne mange de ces bons petits plats,
Mais par contre en échange on nous sert des rutabagas.

Tous couchent sur la paille, l'électeur, l'député,
L'curé avec ses ouailles, le pauvre et le banquier,
L'contribuable sans malice couche près du percepteur,
L'commissaire de police ronfle auprès du cambrioleur.

Des hommes au temps naguère nous avaient divisés,
Mais frères dans la misère, nous voilà rassemblés.
Laissons nous divergences, et rapp'lons-nous après
Qu'il n'y a qu'une seule France
Et qu'avant tout nous sommes français !

Gloire à nos fusillés

Paroles et musique : Marco Marcovitch
Buchenwald, 1944-1945, français

Oh chaque nuit qui passe
Et chaque matin qui luit
Apporte à nous la même image.
Visage de ceux qui torturés
Ont préférés mourir que trahir leur patrie.
Oh! Quel poignant souvenir.
Ne cesse de nous unir.
Chante et rechante à la Gloire de nos frères fusillés.

Chaque nuit qui passe
Et chaque matin qui luit
Apporte à nous la même image.
De notre drapeau rougi du sang
Versé par ces martyrs flottant librement

Tous haletant le cœur battant
Un bruit de bottes qui passe et qui s'en va
Un bruit de clés, des noms appelés.
Encore un groupe va être assassiné

Allons les gars, il faut chanter.
Notre seule arme pour frapper nos bourreaux.
Bravons la mort, fier de tomber.
Gloire à nos frères fusillés.

Chaque nuit qui passe
Et chaque matin qui luit
Apporte à nous la même image.
Visage de ceux qui torturés
Ont préférés mourir que trahir leur patrie.
Oh! Quel poignant souvenir.
Ne cesse de nous unir.

De ce sang le monde a fait naître la paix,
La paix à jamais doit être imposée.
Par l'union des peuples travailleurs
Créateurs et souverains
Grandit l'humanité

Pojd'me dom! - Rentrons à la maison !

Paroles et musique : Ondřej Volráb
Buchenwald, 1941, tchèque

Rentrons à la maison, rentrons à la maison !
Les nôtres nous appellent,
Que nos chevaux galopent dans la cour.
Ils galopent dans la cour, perdant leurs fers,
Rentre à la maison mon fils, ils t'attendent !
Nous, célibataires, ne sommes que peu nombreux,
Comme la goutte de rosée sur l'herbe verte.
Rentrons à la maison !

Lagerue, Lagerue

Paroles : Frida Misul - Musique : sur l'air de la
« Modřanská Polka »
Auschwitz-Birkenau, 1944, italien

Lager, maudit Lager
C'est ce que l'on entend tous les soirs
Quand nous allons au lit
Lager, maudit Lager
C'est ce que l'on entend chaque nuit
Quand on reste ici.

Dans le bloc 30, on ne peut pas dormir,
Ce sont les Polonaises qui nous font souffrir
Tous les soirs quand on entre
Et qu'on ne trouve pas nos couvertures.

Mais toi, la blockova
Qui nous fais tant souffrir
Un beau jour, nous te ferons mourir.
Si l'une d'entre nous se retrouve
Devant un officier nous le ferons battre

Le chant des marais (chant des déportés)

Paroles : Prisonniers communistes et déportés
allemands - Musique : Rudolf Goguel
Börgermoor, 1933, français

Loin dans l'infini s'étendent les grands prés
marécageux
Pas un seul oiseau ne chante dans les arbres secs et
creux.

O terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher piocher.

Dans ce camp morne et sauvage entouré de murs de
fer,
Il nous semble vivre en cage au milieu d'un grand
désert.

O terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher, piocher.

Bruit de chaîne et bruit des armes, sentinelles jour et
nuit,
Des cris, des pleurs et des larmes, la mort pour celui
qui fuit.

O terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher, piocher.

Mais un jour dans notre vie, le printemps reflleurira,
Libre alors, ô ma patrie je dirai: tu es à moi!

O terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse aimer, aimer.



Retrouvez toutes nos actualités sur notre site :

<https://ensemble-equinox.com/>

